CD, compte rendu critique. Ravel / Schmitt. Larderet, Ose, Daniel Kawka, direction (1 cd)



CD, compte rendu critique. Ravel / Schmitt. Larderet, Ose, Daniel Kawka, direction (1 cd Ars produktion). L'excellent **Daniel Kawka** s'attache pour ce premier disque avec **Ose** le nouvel orchestre qu'il a fondé depuis 2013, au Ravel somptueusement coloriste et d'un souci rythmique tout autant ciselé, trouble, impétueux, souvent déconcertant. Preuve est faite que le maestro aborde comme peu aujourd'hui le répertoire français du XXè avec une finesse convaincante voire enchanteresse. D'emblée, le programme réjouit par sa justesse de lecture et l'intelligence du couplage, regroupant 3 œuvres esthétiquement proches, datables du début des années 1930. La superbe lecture du **Concerto pour piano pour la main gauche (1929)** de Ravel, convainc : dès le début, les climats scintillants, riches en résonances multiples (effet de gong), associant parfums d'Asie et rumeurs guerrières, comme en un voile obscur et diffus fourmillent, menaçants et suractifs, avant que les cordes orientent magiquement et subtilement le flux musical, vers la lumière enfin reconquise : déchirement et aube où jaillissent des harmonies dissonantes d'un monde instable. C'est euphorie orchestrale aux miroitement inouïs montre l'hypersensibilité du chef et de ses instrumentistes : ils offrent un tapis exceptionnellement vibrant et palpitant au pianiste soliste,

lui aussi en phase émotionnelle avec ses confrères. L'intériorité, l'appel à la paix, au rêve, au songe s'expriment et se libèrent au fur et à mesure ; l'équilibre préservé piano et instrumentiste rétablit cette verve narrative de l'*Allegro* central, où Ravel fait scintiller chaque famille d'instruments avec un relief mordant parfois jazzy (les deux Concertos font suite à la découverte par Ravel de l'urbanité américaine lors d'un voyage aux States, de 5 mois en 1928), produisant cette facétie presque innocente que Daniel Kawka sait ciseler avec la finesse et ce goût de la vibration détaillée, entre ivresse et quasi implosion contrôlée, que nous lui connaissons (et qui faisait par exemple tout l'intérêt de ses Wagner dijonais en 2014). La jubilation des instruments fait sens avec d'autant plus de cohérence que le chef caractérise chaque séquence sans omettre le flux organique qui les relie l'une à l'autre.

Intercalaire d'un onirisme non moins prenant, et ici enregistrée en première mondiale, la version pour piano et orchestre du poème symphonique « **j'entends dans le lointain** » **d'un Florent Schmitt** sexagénaire (1929), est une sublime immersion poétique de 11 mn (inspirée du vers du Lautréamont des *Chants de Maldoror*) qui comme les deux Ravel, fait valoir et la brillance feutrée du soliste et les couleurs de l'orchestre, sans omettre, la maîtrise du chef à assembler les parties en une totalité organique, d'un flux mobile et irisé. Du matériau musical façonné par l'élève de Massenet et de Fauré et qui fut Prix de Rome en 1900 puis membre de l'Institut en 1936, Daniel Kawka fait entendre les élans cosmiques d'une partition qui soigne et l'intime et l'expression d'un espace plus vaste, parfois inquiétant parfois flamboyant, coloré par le cri, la douleur, l'angoisse nés de la guerre. Sans jamais épaissir la texture orchestrale, toujours partisan de la clarté et d'une souveraine transparence, le maestro très inspiré par le répertoire offre une leçon de direction, à la fois claire et profondément habitée. Schmitt fait entendre sa résignation face à la

fatalité : rien n’empêche la barbarie humaine, rien ne peut juguler l’horreur qu’a l’homme à produire l’innommable. D’une sensualité debussyste et d’une douleur fauréenne, la partition originellement pour piano seule (et l’une des plus difficiles du répertoire comme l’est le *Gaspard de la nuit* de Ravel), déploie des sonorités inédites, fortes, intenses, violentes au diapason d’une conscience qui semble mesurer la terreur absolue qu’impose la guerre. Le geste du chef rétablit la gravité inquiétante de la partition : l’une des plus captivantes de son auteur avec *La Tragédie de Salomé* ou « *Le petit elfe Ferme-l’œil*« , toutes deux, partitions du début de la carrière de Schmitt (propres aux années 1910).



Le programme se conclut avec le **Concerto en sol, achevé en 1931**, en trois mouvements : *Allegramente, Adagio assai* et *Presto*, d'une ivresse constellée de subtilités instrumentales et rythmiques d'une acuité permanente. Le chef exploite toutes les nuances et chaque accent qui intensifient l'ambiguité harmonique et rythmique en particulier dans le mouvement lent (*Adagio assai*) : à travers l'hyperactivité des instruments et la complicité qu'établit le piano avec ses partenaires (flûte, surtout cor anglais), toute la rêverie

lointaine s’exprime et se libère en une extase collective irrésistible. La course finale (*Presto*) engagée par le clavier suivi par bois et cuivres avant le basson impétueux revêt des allures de marche volubile et lunaire d’un allant aussi vif que détaillé. L’option instrumentale qui rétablit les justes proportions que souhaitait Ravel, en particulier les cordes à maximum 60 musiciens, apporte ses bénéfices, accusant la clarté et la transparence de la texture enfin restituée. Dans les deux Ravel; le pianiste suit, en complice éclairé, le souci des nuances et l’équilibre instrumental défendus par le chef : une entente indiscutable fait rayonner l’affinité des interprètes avec les œuvres choisies. Immense coup de coeur et donc CLIC de classiquenews de septembre 2015.

CD, compte rendu critique. Ravel / Schmitt. Larderet, Ose, Daniel Kawka, direction. Enregistré en février 2015 à Grenoble (1 cd ARS Produktion DSD)



VIDEO : VOIR aussi notre **reportage vidéo Daniel Kawka et OSE jouent Mahler : Mort à Venise, le chant malhérien avec le baryton Vincent Le Texier**

CHEFS, ORCHESTRES. OSE le

meilleur orchestre actuel parmi les plus récents grâce à l’inspiration du chef Daniel Kawka



CHEFS, ORCHESTRES. OSE le meilleur orchestre actuel parmi les plus récents grâce à l’inspiration du chef Daniel Kawka. Le chef français Daniel Kawka a gagné son pari : créer un nouvel orchestre, à l’énergie et au regard différent sur les oeuvres. La nouvelle formation baptisée « OSE », sur instruments modernes défend avec audace, une nouvelle approche des oeuvres dans un esprit critique collégial et inventif. La ville de Lyon à travers son 9ème Prix de l’esprit d’entreprendre a distingué le chef français pour son projet, défi culturel et humain. **Le dessein d’OSE** : « Innover et penser l’orchestre et la musique symphonique autrement ». Ainsi explicitée, l’intention paraît banale mais quand elle est concrètement réalisée, c’est tout le classique et ses publics qui y gagnent en bénéfices. Spécialiste du répertoire moderne et contemporain, le chef Daniel Kawka se montre aussi un interprète accompli, et très inspiré dans les partitions romantiques françaises ou germaniques (sa récente direction de la Tétralogie de Wagner à Dijon, puis de Pelléas et Mélisande pour Angers Nantes Opéra… avait saisi par sa puissance ciselée, son dramatisme intérieur, un scintillement instrumental et des jeux d’équilibre sonore, rares qui captivent). En témoigne le premier disque d’OSE / Daniel Kawka dédié aux Concertos pour piano de Ravel et de Schmitt. Gageons qu’en exceptionnel orfèvre de la texture orchestrale, Daniel

Kawka saura faire redécouvrir la magie du Ravel orchestrateur entre autres… dans son Concerto pour piano.

flash focus de classiquenews – l'actualité décryptée : CHEFS, ORCHESTRES
Un chef français récompensé pour son audace orchestrale

Daniel Kawka lauréat du 9ème Prix de l'esprit d'entreprendre (Lyon)

« Daniel Kawka a été récompensé ce lundi 18 mai 2015 lors de la cérémonie du Prix de l'esprit d'entreprendre pour son activité à la tête de l'orchestre symphonique Ose, dont il est le fondateur et le directeur musical. Organisé par Acteurs de l'économie – La Tribune au musée des Confluences de Lyon, la cérémonie a mis à l'honneur onze entrepreneurs qui ont su concilier efficacité économique et intérêt général, autant de trajectoires de vie qui ont valeur d'exemple », précise le communiqué de l'Orchestre OSE.
Daniel Kawka a précisé : « c'est une belle reconnaissance de la créativité et de l'audace de cette aventure collective », tout en souhaitant l'adhésion de nouveaux partenaires pour « réenchanter le monde avec la poésie des sons ».



agenda, cd

Prochain concert pour le chef et l'orchestre Ose : **le 24 août 2015 au Festival Berlioz (Côte Saint-André)**, une semaine avant la sortie internationale de leur disque consacré à Maurice Ravel et Florent Schmitt.

Prochain cd de l'Orchestre OSE : Concertos pour piano de Ravel et de Schmitt par OSE et Daniel Kawka (soliste : Vincent Larderet) – à paraître début septembre 2015.

VOIR

Daniel Kawka, François Larderet : programme RAVEL / SCHMITT

Daniel Kawka et OSE jouent Mahler. Reportage exclusif sur la genèse et les objectifs de la création de l'orchestre OSE par Daniel Kawka (à l'occasion du programme Mahler avec Vincent Le

[Texier : Mort à Venise : le voyage mahlérien).]

Paris. Maison de Radio France, Studio 104. Festival Présences 2015. Le 20 février 2015. Rizo Salom, Vazquez, Adams. Ensemble Orchestral Contemporain. Daniel Kawka, direction



Sous une pluie battante, la Seine s'enroulant tel un drapé de soie noire à ses pieds, le vaisseau d'argent laqué de la Maison de la Radio offrit un pendant splendide aux réclames mordorées de la Nuit des Césars qui sévissait sur la circulation Place du Châtelet. Paris a souvent de ces curieux rapprochements d'une rive à l'autre et entre deux méandres du fleuve le plus lumineux du monde. Présences 2015 achevait sa traversée des Amériques par un concert étonnant, riche en surprises exaltantes.

Pour commencer, **El Juego de Luis Fernando Rizo Salom**, est une série de pièces aux intentions ludiques mais à la construction

plutôt chaotique. On comprend le propos du compositeur sans beaucoup de peine, mais la portée musicale demeure assez limitée et quasiment anecdotique. Après le jeu, une exploration formidable du son de l'alto et des touches impressionnistes par moments des sons latino-américains. Souvent parent pauvre des concerti, l'alto à la sonorité plus ronde que le violon demeure un instrument dont l'intérêt est à découvrir. **Dans Desjardins/Des prés, Herbert Vazquez transfigure le son même de l'instrument dans des rocailles virtuoses** qu'il juxtapose sur des rythmes tropicaux et des danses issues du folkore caraïbe et, même, des harpes du Veracruz. Pari réussi pour ce magnifique concerto, qui ne fait pas du pur nationalisme ou de la monstration de la latinité, mais sait doser l'esprit d'à propos de cette musique dansante et des lignes chromatiques de l'alto dans une toute nouvelle virtuosité. Herbert Vazquez sublime ainsi le jeu de Christophe Desjardins et l'implication de l'Ensemble Orchestral Contemporain.

Le concert s'achève sur le reliquat de pièces symphoniques de la **Son of Chamber Symphony de John Adams**, un petit bijou mais d'une portée plus décorative et narrative qu'originale. Pour bien saisir le génie d'Adams, autant écouter Nixon in China ou El Niño. Cette dernière eut été d'ailleurs d'une grande cohérence avec la thématique de Présences en 2015.



Ce concert est l'exemple type de l'équilibre et de l'excellence. Tout d'abord avec la maîtrise et la sophistication du jeu de l'altiste Christophe Desjardins, splendide dans le jeu d'orchestre et virtuose dans les soli. Nous découvrons cet artiste avec plaisir et faisons des vœux pour un avenir plein de succès dans la création. De même notre écoute a

chaviré pour le formidable Ensemble Orchestral Contemporain. On entend aisément quand la passion et l'amour de la musique meut un artiste et c'est le cas des membres de cet ensemble qui surpassent en subtilité, justesse et inventivité même le trop connoté Ensemble Intercontemporain. Venu des contreforts des Alpes, l'EOC, nous ravit par la sensibilité et la simplicité. L'Auditeur parisien, habitué à l'EIC, peut affirmer ici que les chapelles sont tenues souvent par les prédicateurs austères. A la tête de son impeccable EOC, le très talentueux Daniel Kawka (son fondateur et chef principal), précis, sensible, au geste juste et équilibré, nous offre des moments de ravissement continu que nous aurions aimé se poursuivre.

Présences 2015, s'achève sous une pluie d'étoiles aux rives du 16ème arrondissement de Paris. Juste derrière la réplique de la Statue de la Liberté qui regarde depuis la Seine sa grande sœur Américaine bien au delà des mers, au Nouveau Monde.

Concert 12
Studio 104 – Vendredi 20 Février 2015

Luis Fernando Rizo Salom – El juego
Pour flûte basse, percussion, piano, violon, alto et violoncelle

Herbert Vazquez – Desjardins/Des prés
Concerto pour alto

John Adams – Son of Chamber Symphony

Christophe Desjardins – alto
Ensemble Orchestral Contemporain
Daniel Kawka, direction

VIDEO. Daniel Kawka : OSE, l'orchestre nouvelle génération. Mort à Venise, le chant mahlérien



REPORTAGE VIDEO. En 2014, le chef français **Daniel Kawka** inaugure avec **son nouvel orchestre OSE** et avec la complicité du baryton **Vincent Le Texier**, son nouveau programme symphonique dédié à Gustav Mahler : » Mort à Venise, le chant mahlérien « , une immersion passionnante dans l'écriture poétique, visionnaire, enivrée du compositeur postromantique, contemporain de Richard Strauss. Le concert associe les partitions maîtresses du Mahler symphoniste (*Adagietto* de la 5ème Symphonie, *Adagio* de la 10ème) aux deux corpus lyriques, sommets de la littérature des lieder pour orchestre : les *Rückert lieder* aux contrastes printaniers et intimes, les *Kindertotenlieder*, chants déchirants pour les enfants morts. Identité, répertoire, missions du nouvel orchestre OSE… Reportage vidéo exclusif studio CLASSIQUENEWS.tv © 2014.

Prochains concerts de l'Orchestre OSE. Daniel Kawka, direction :

Programme » L'Oiseau de feu « – Stravinsky, Tchaïkovski, Bizet
Stravinsky : L'Oiseau de feu, Tchaikovsky : Concerto pour violon, Bizet : L'Arlésienne
violon solo : Rachel Kolly d'Alba

Les 10, 11 et 12 juillet 2014
(L'estival de la Bâtie, Château de la Bâtie, 42130 Saint-

Etienne le Molard)

Festival Berlioz, le 21 août 2014

Programme Gustav Mahler : Mort à Venise
Le 30 septembre 2014 à Aix en Provence
30 septembre 2014 : Grand Théâtre de Provence (13)

Informations, réservations sur le site de l'Orchestre Ose



Approfondir
Daniel Kawka, le nouvel orchestre OSE… En LIRE +



Ose est le nouvel orchestre fondé par le chef Daniel Kawka. Fonctionnement coopératif, dialogue et égalité parmi les musiciens forment un nouveau type de collectif dont les valeurs partagées assurent une nouvelle qualité d'interprétation. Pour sa première tournée (en Rhône-Alpes, puis à Aix en Provence au Grand Théâtre en septembre 2014), chef et instrumentistes abordent l'amour et la mort du chant mahlérien (avec la complicité du baryton Vincent Le Texier)… Le Chant Mahlérien : mort à Venise met en lumière la flamme crépusculaire d'un Mahler éprouvé, accablé et finalement, subtilement transfiguré … alchimie des timbres, équilibre des pupitres, dynamiques et balances réinvesties, souci du phrasé spécifique, le travail des musiciens d'Ose défendent avec passion et transparence l'un des programmes mahlériens les mieux conçus à ce jour. **En lire +**



Daniel Kawka et son orchestre OSE jouent Tchaïkovsky, Stravinsky, Strauss



Montreux (Suisse). **Daniel Kawka et OSE jouent Tchaikovsky, Strauss… Le 23 mai 2014, 20h**. Festival symphonique à Montreux… Chaque concert présenté par OSE, le nouvel orchestre de l'excellent chef (trop méconnu

encore en France) Daniel Kawka promet une immersion captivante dans l'univers musical concerné. Les programmes conçus par le maestro – grand spécialiste du répertoire symphonique-, innovent, osent (c'est le cas de le dire au regard de la nouvelle phalange qu'il vient de fonder), proposant une approche originale et toujours remarquablement approfondie. Ce retour aux sources, ce questionnement analytique et synthétique sont les éléments essentiels de **Daniel Kawka**. Le chef nous a régalé hier chez Wagner (Tristan und Isolde ou Le Ring dans une approche musicalement irréprochable et féconde) et plus récemment encore Debussy dont il a su dévoiler l'écoulement organique et émotionnel de Pelléas et Mélisande dans une production événement à Angers Nantes Opéra en mars dernier.

Aujourd'hui, à Montreux, avec le même souci d'exactitude et de plénitude, Daniel Kawka dirige un nouveau programme intitulé : STRA STRA TCHA !, élocution humoristique qui sur un mode décomplexé et démocratique, relit/relie trois auteurs symphonistes de premier plan propres au passage du XIXè et du XXè, en ce postromantisme déjà moderne : l'extrême sensibilité ivre et tendre, mais aussi intensément tragique du Concerto pour violon de Tchaïkovsky (1877-1879), les derniers éclairs miroitants du Stravinsky d'avant Le Sacre (L'oiseau de feu, 1910 : un pur joyau narratif à l'allant chorégraphique qui s'inscrit dans l'odyssée des Ballets Russes à Paris), enfin le sublime Strauss de la dernière maturité, celui des Quatre derniers lieder : hymne nocturne lui aussi à la nuit, à l'ivresse, l'extase perdue. Le plus grand symphoniste post romantique avoue dans ce cycle pour voix de soprano (timbre chéri) et orchestre, son aveu de renoncement, un adieu déchirant au monde en un cycle crépusculaire, flamboyant, embrasé.



Copieux et généreux, le programme STRA STRAS TCHA est aussi une gageure artistique dont la forme éclectique est un vrai défi pour l'orchestre : concerto, ballet, symphonisme lyrique. Les 3 compositeurs fêtés ainsi à Montreux ont tous les trois séjourné dans la ville suisse : Strauss a composé deux de ses lieder avec orchestre à Montreux en 1947 ; clin d'oeil à la ville mélomane dont l'auditorium Stravinsky accueille désormais régulièrement les programmes de Daniel Kawka.

Programme : Stra-Stra-Tcha!

Tchaïkovsky : concerto pour violon
Stravinsky : l'Oiseau de Feu
Strauss : Vier Letzte Lieder

Rachel Kolly d'Alba, violon
Diana Gouglina, mezzo
Orchestre OSE. Daniel Kawka, direction



Vendredi 23 mai, 20h15
Montreux, Auditorium Stravinsky,
avenue Claude Nobs 5, 1820 Montreux (CH)

Informations
Réservations

vidéo :
Voir notre reportage vidéo de l'orchestre OSE, récemment créé par Daniel Kawka (Mahler : le chant mahlérien, mort à Venise avec Vincent Le Texier, filmé à Échirolles en février 2014 : programme repris le 30 septembre 2014 au Grand Théâtre de Provence, Aix en Provence (13).s

+ d'infos sur le site de l'orchestre OSE, l'orchestre symphonique nouvelle génération

---

Daniel Kawka et son orchestre OSE jouent Tchaïkovsky, Stravinsky, Strauss



Montreux (Suisse). Daniel Kawka et OSE jouent Tchaikovsky, Strauss… Le 23 mai 2014, 20h. Festival symphonique à Montreux… Chaque concert présenté par OSE, le nouvel orchestre de l'excellent chef (trop méconnu encore en France) Daniel Kawka promet une immersion captivante dans l'univers musical concerné. Les programmes conçus par le maestro – grand spécialiste du répertoire symphonique-, innovent, osent (c'est le cas de le dire au regard de la nouvelle phalange qu'il vient de fonder), proposant une approche originale et toujours remarquablement approfondie. Ce retour aux sources, ce questionnement analytique et synthétique sont les éléments essentiels de **Daniel Kawka**. Le chef nous a régalé hier chez Wagner (Tristan und Isolde ou Le Ring dans une approche musicalement irréprochable et féconde) et plus récemment encore Debussy dont il a su dévoiler l'écoulement organique et émotionnel de Pelléas et Mélisande dans une production événement à Angers Nantes Opéra en mars dernier.

Aujourd'hui, à Montreux, avec le même souci d'exactitude et de plénitude, Daniel Kawka dirige un nouveau programme intitulé : STRA STRA TCHA !, élocution humoristique qui sur un mode décomplexé et démocratique, relit/relie trois auteurs symphonistes de premier plan propres au passage du XIXè et du XXè, en ce postromantisme déjà moderne : l'extrême sensibilité ivre et tendre, mais aussi intensément tragique du Concerto pour violon de Tchaïkovsky (1877-1879), les derniers éclairs miroitants du Stravinsky d'avant Le Sacre (L'oiseau de feu, 1910 : un pur joyau narratif à l'allant chorégraphique qui s'inscrit dans l'odyssée des Ballets Russes à Paris), enfin le sublime Strauss de la dernière maturité, celui des Quatre derniers lieder : hymne nocturne lui aussi à la nuit, à l'ivresse, l'extase perdue. Le plus grand symphoniste post romantique avoue dans ce cycle pour voix de soprano (timbre

chéri) et orchestre, son aveu de renoncement, un adieu déchirant au monde en un cycle crépusculaire, flamboyant, embrasé.



Copieux et généreux, le programme STRA STRAS TCHA est aussi une gageure artistique dont la forme éclectique est un vrai défi pour l'orchestre : concerto, ballet, symphonisme lyrique. Les 3 compositeurs fêtés ainsi à Montreux ont tous les trois séjourné dans la ville suisse : Strauss a composé deux de ses lieder avec orchestre à Montreux en 1947 ; clin d'oeil à la ville mélomane dont l'auditorium Stravinsky accueille désormais régulièrement les programmes de Daniel Kawka.

Programme : Stra-Stra-Tcha!

Tchaïkovsky : concerto pour violon
Stravinsky : l’Oiseau de Feu
Strauss : Vier Letzte Lieder

Rachel Kolly d’Alba, violon
Diana Gouglina, mezzo
Orchestre OSE. Daniel Kawka, direction



Vendredi 23 mai, 20h15
Montreux, Auditorium Stravinsky,
avenue Claude Nobs 5, 1820 Montreux (CH)

Informations
Réservations

vidéo :
Voir notre reportage vidéo de l’orchestre OSE, récemment créé par Daniel Kawka (Mahler : le chant mahlérien, mort à Venise avec Vincent Le Texier, filmé à Échirolles en février 2014 : programme repris le 30 septembre 2014 au Grand Théâtre de Provence, Aix en Provence (13).s

+ d’infos sur le site de l’orchestre OSE, l’orchestre symphonique nouvelle génération

Un éblouissant Pelléas et Mélisande à Angers, les 11 et 13 avril 2014



OPERA. Angers: Pelléas et Mélisande. Les 11 et 13 avril 2014. Avec Stéphanie d'Oustrac, Armando Nogera, Jean-François Lapointe… La nouvelle production de Pelléas et Mélisande de Debussy présentée par Angers Nantes Opéra se distingue par son fini visuel et théâtral. Sous la direction précise et détaillée du chef Daniel Kawka et de l'excellente distribution vocale dans les rôles principaux : Pelléas (Armando Noguera), Stéphanie d'Oustrac (Mélisande), Jean-François Lapointe (Golaud), sans omettre Chloé Briot (Yniold) …

Extrait du compte rendu critique de notre rédacteur Alexandre Pham à propos de la production de Pelléas et Mélisande de Debussy à Angers et à Nantes : » … Le scintillement perpétuel accordé au format des voix, le balancement permanent de cette houle instrumentale…. ensorcèlent et hypnotisent l'auditeur; l'orchestre telle une puissante machine océane semble inéluctablement aspirer les personnages vers le fond… le nocturne angoissant et asphyxiant où Golaud et Pelléas s'enfoncent sous la scène par une trappe dévoilée est en cela emblématique… Toutua long des cinq actes, se sont 1001 nuances d'un miroitement éclatant dont le principe exprime l'ambiguïté des personnages, leur mystère impénétrable à commencer par la Mélisande fauve et féline, voluptueuse et innocente de **Stéphanie d'Oustrac** : véritable sirène fantasmatique, la mezzo réussit sa prise de rôle. Déesse innocente et force érotique, elle est ce mystère permanent qui détermine chaque homme croisant son chemin.

A commencer par le Golaud tour à tour amoureux, protecteur puis dévasté et violent (scène terrifiante d'Absalon) de **Jean François Lapointe**; hier Pelléas, le baryton québécois habite un prince dépossédé de toute maîtrise, jaloux, hanté jusqu'à la fin par le doute destructeur. La mise en scène souligne l'humanité saisissante du personnage, son embrasement permanent, sa lente course à l'abîme. Sa folie conduit les deux derniers actes : superbe prise de rôle là aussi. » **En lire +**

Radio. Debussy : Pelléas et Mélisande. Stéphanie d'Oustrac. France Musique, le 5 avril 2014. 19h.



1 2 3 4 5

VOIR le clip vidéo de Pelléas et Mélisande de Debussy nouvelle création d'Angers Nantes Opéra.

VOIR les 2 volets de notre grand reportage Pelléas et Mélisande de Claude Debussy, la nouvelle production événement

d’Angers Nantes Opéra :
Pelléas et Mélisande de Claude Debussy par Angers Nantes Opéra, volet 1
Pelléas et Mélisande de Claude Debussy par Angers Nantes Opéra, volet 2

Reportage vidéo (2/2). Angers Nantes Opéra. Pelléas et Mélisande de Debussy, jusqu’au 13 avril 2014



Reportage vidéo (2/2). Angers Nantes Opéra. Pelléas et Mélisande. Contrairement à bien des réalisations jouant sur le symbolisme ou l’abstraction (voyez l’épure atemporelle imaginée par Bob Wilson par exemple), la mise en scène d’**Emmanuelle Bastet** joue a contrario sur le réalisme d’une intrigue étouffante, au temps psychologique resserré, aux références cinématographiques et picturales, efficaces, esthétiques. Ce retour du théâtre à l’opéra qui inscrit situations, confrontations, vagues extatiques dans la réalité d’une

famille aristocratique à l'agonie apporte aux héros de Maeterlinck, une présence nouvelle dont la personnalité se révèle dans chaque détails ténus : regards, attitude, mouvements. Autant d'éléments qui restituent à la partition sa chair et sa mémoire émotionnelle, d'où jaillit et prend corps chacun des tempéraments humains. A ce travail minutieux sur le direction des acteurs, où chaque élément du décor pèse de tout son poids parce qu'il signifie plus qu'il n'occupe l'espace, répond un esthétisme souvent éblouissant qui emprunte au langage cinématographique d'un Hitchcok … des images poétiques dont la puissance suggestive révise aussi les tableaux de l'américain Edouard Hopper : ainsi l'immense fenêtre, rideaux dans le vent, ciel d'azur. … qui fait souffler le grand vent extatique pour le premier duo de Pelléas et Melisande (scène de la tour), en un tableau qui restera mémorable ; échappée salutaire également à la fin de l'action qui signifie pour l'enfant et le jeune nourrisson qu'il porte fébrilement, l'espoir d'un monde condamné… Lire notre compte rendu critique de Pelléas et Mélisande présenté par Angers Nantes Opéra

VIDEO : **visionner le reportage 1**

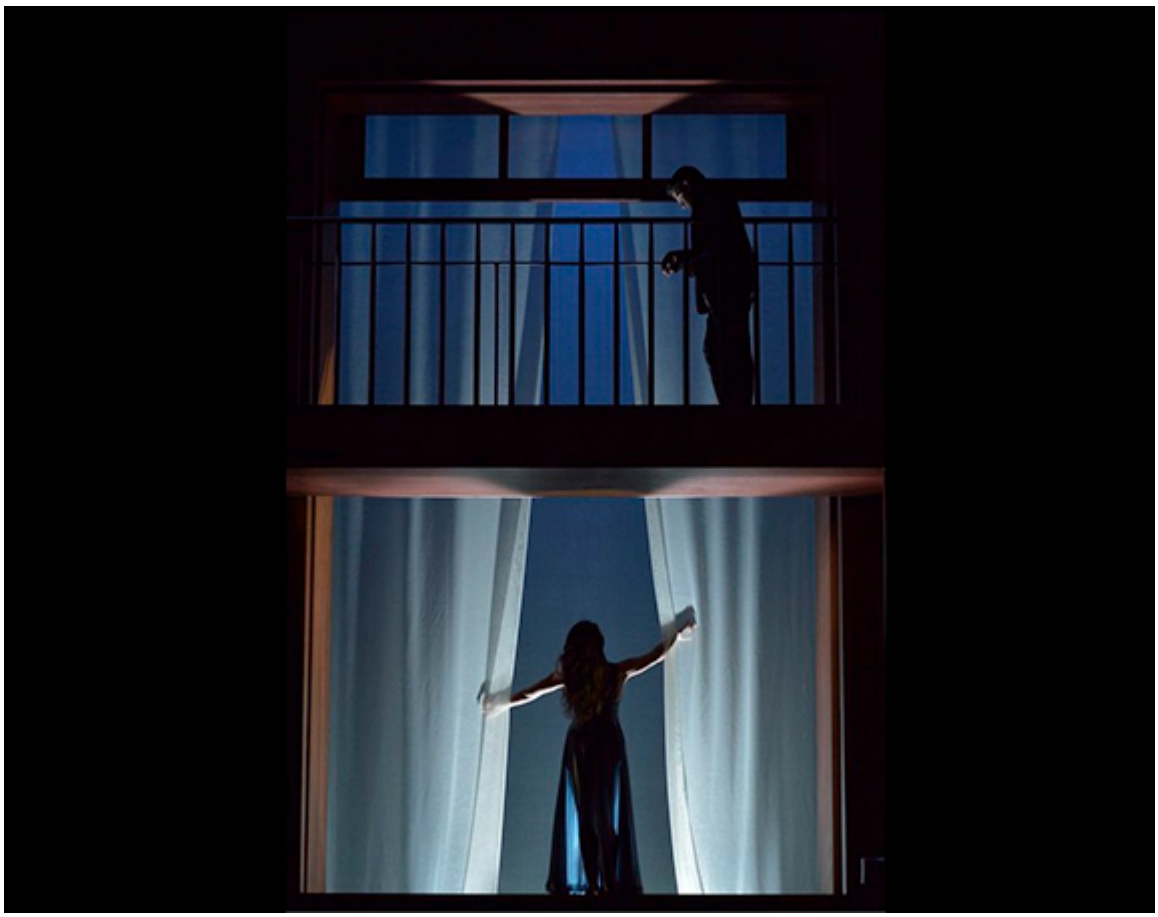
Compte rendu, opéra. Nantes. Théâtre Graslin, le 27 mars 2014. Debussy: Pelléas et Mélisande. Stéphanie

D’Oustrac, Armando Noguera, Jean-François Lapointe… Emmanuelle Bastet, direction. Daniel Kawka, direction



Compte rendu, opéra. Debussy : Pelléas et Mélisande … Contrairement à bien des réalisations jouant sur le symbolisme ou l’abstraction (voyez l’épure atemporelle imaginée par Bob Wilson par exemple), la mise en scène d’**Emmanuelle Bastet** joue a contrario sur le réalisme d’une intrigue étouffante, au temps psychologique resserré, aux références cinématographiques et picturales, efficaces, esthétiques. Ce retour du théâtre à l’opéra qui inscrit situations, confrontations, vagues extatiques dans la réalité d’une famille aristocratique à l’agonie apporte aux héros de Maeterlinck, une présence nouvelle dont la personnalité se révèle dans chaque détails ténus : regards, attitude, mouvements. Autant d’éléments qui restituent à la partition sa chair et sa mémoire émotionnelle, d’où jaillit et prend corps chacun des tempéraments humains. A ce travail minutieux sur le direction des acteurs, où chaque élément du décor pèse de tout son poids parce qu’il signifie plus qu’il n’occupe l’espace, répond un esthétisme souvent éblouissant qui emprunte au langage cinématographique d’un Hitchcok … des images poétiques dont la puissance suggestive révise aussi les tableaux de l’américain Edouard Hopper : ainsi l’immense fenêtre, rideaux dans le vent, ciel d’azur. … qui fait souffler le grand vent extatique pour le premier duo de Pelléas et Melisande (scène de la tour), en un tableau qui

restera mémorable ; échappée salutaire également à la fin de l'action qui signifie pour l'enfant et le jeune nourrisson qu'il porte fébrilement, l'espoir d'un monde condamné…
A cela s'invite l'éloquence millimétrée de l'orchestre qui sous la direction souple, évocatrice, précise de **Daniel Kawka** diffuse un sensualisme irrésistible mis au diapason des innombrables images et références marines du livret. C'est peu dire que le chef, immense wagnérien et malhérien, élégantissime, nuancé, aborde la partition avec une économie, une mesure boulézienne, sachant aussi éclairer avec une clarté exceptionnelle la continuité organique d'une texture orchestrale finement tressée (imbrication des thèmes, révélée ; accents instrumentaux, filigranés : bassons pour Golaud, hautbois et flûtes amoureux pour Mélisande et Pelléas…, sans omettre de somptueuses vagues de cordes au coloris parfois tristanesque : un régal). Le geste comme les options visuelles réchauffent un ouvrage qui souvent ailleurs, paraît distancié, froid, inaccessible. La réalisation scénographique perce l'énigme ciselée par Debussy en privilégiant la chair et le drame, exaltant salutairement le prodigieux chant de l'orchestre, flamboyant, chambriste, viscéralement psychique. A Daniel Kawka d'une hypersensibilité poétique, toujours magistralement suggestive, revient le mérite d'inscrire le mystère (si proche musicalement et ce dès l'ouverture, du Château de Barbe Bleue de Bartok, – une œuvre qu'il connaît tout aussi profondément pour l'avoir dirigée également pour Angers Nantes Opéra), de rétablir avec la même évidence musicale, le retour au début, comme une boucle sans fin : les derniers accords renouant avec le climat énigmatique et suspendu de l'ouverture. Pelléas rejoint ainsi le Ring dans l'énoncé d'un recommencement cyclique. L'analyse et la vivacité qu'apporte le chef se révèlent essentielles aussi pour la réussite de la nouvelle production. On s'incline devant une telle vibration musicale qui sculpte chaque combinaison de timbres dans le respect d'un Debussy qui en plein orchestre, est le génie de la couleur et de la transparence.



Pelléas éblouissant, théâtral, cinématographique

Le scintillement perpétuel accordé au format des voix, le balancement permanent de cette houle instrumentale…. ensorcèlent et hypnotisent l'auditeur; l'orchestre telle une puissante machine océane semble inéluctablement aspirer les personnages vers le fond… le nocturne angoissant et asphyxiant où Golaud et Pelléas s'enfoncent sous la scène par une trappe dévoilée est en cela emblématique… Tout au long des cinq actes, se sont 1001 nuances d'un miroitement éclatant dont le

principe exprime l'ambiguïté des personnages, leur mystère impénétrable à commencer par la Mélisande fauve et féline, voluptueuse et innocente de **Stéphanie d'Oustrac** : véritable sirène fantasmatique, la mezzo réussit sa prise de rôle. Déesse innocente et force érotique, elle est ce mystère permanent qui détermine chaque homme croisant son chemin.
A commencer par le Golaud tour à tour amoureux, protecteur puis dévasté et violent (scène terrifiante d'Absalon) de **Jean François Lapointe**; hier Pelléas, le baryton québécois habite un prince dépossédé de toute maîtrise, jaloux, hanté jusqu'à la fin par le doute destructeur. La mise en scène souligne l'humanité saisissante du personnage, son embrasement permanent, sa lente course à l'abîme. Sa folie conduit les deux derniers actes : superbe prise de rôle là aussi.
Mais **Emmanuelle Bastet** rétablit également la place d'un autre personnage qui semble ailleurs confiné dans un rôle ajouté par contraste, sans réelle épaisseur : Yniold (épatante **Chloé Briot**), le fils de Golaud dont le spectacle fait un observateur permanent du monde des adultes, de l'attirance de plus en plus irrépressible des adolescents Pelléas et Melisande, de la névrose criminelle de son « petit » père Golaud. La jeune âme scrute dans l'ombre la tragédie silencieuse qui se déroule sous ses yeux… elle en absorbe les tensions implicites, tous les secrets confinés dans chaque tiroir de l'immense bibliothèque qui fait office de cadre unique. Le poids de ce destin familial affecte l'innocence du garçon manipulé malgré lui par son père dans l'une des scènes de voyeurisme les plus violentes de l'opéra. Comment Yniold se sortira d'un tel passif? La clé de son personnage est magistralement exprimée ainsi dans une vision qui rétablit aux côtés de l'érotisme et de la folie, l'innocence d'un enfant certainement traumatisé qui doit dans le temps de l'opéra, réussir malgré tout, le passage dans le monde inquiétant et troublant des adultes. Son air des moutons prend alors un sens fulgurant renseignant sur ses terribles angoisses psychiques.
De part en part, la conception nous a fait pensé au superbe film de Losey, Le messager où il est aussi question d'un

enfant pris malgré lui dans les rets d'une liaison interdite entre deux êtres dont il est l'observateur et le messager.



Dernier membre de ce quatuor nantais, le Pelléas enivré d'**Armando Noguera** dont le chant incarné (Debussy lui réserve les airs les plus beaux, souvent d'un esprit très proche de ses mélodies) nourrit la claire volupté de chaque duo avec Mélisande. Certes le timbre a sonné plus clair (ici même dans La Bohème, Le Viol de Lucrèce, surtout pour La rose blanche…), mais la sensualité parcourt toutes ses apparitions avec toujours, cette précision dans l'articulation de la langue, elle, exemplaire. Chaque duo (la fontaine des aveugles, la tour, la grotte) marque un jalon dans l'immersion du rêve et de la féerie amoureuse, l'accomplissement se produisant au IV où mûr et déterminé, Pelléas affronte son destin, déclare ouvertement son amour quitte à en mourir (sous la dague de Golaud). Ce passage de l'adolescence à l'âge adulte se révèle passionnant (terrifiant aussi comme on l'a vu pour Yniold, son neveu). Mais sa mise à mort ne l'aura pas empêcher de se sentir enfin libre, maître d'un amour qui le dépasse et l'accomplit tout autant.

Pictural (il y a aussi du Balthus dans les poses alanguies, d'une félinité adolescente de la Mélisande animale d'Oustrac), psychologique, cinématographique, **gageons que ce nouveau Pelléas restera comme l'événement lyrique de l'année 2014**. Sa perfection visuelle, sa précision théâtrale (véritable huit clos sans choeur apparent), la puissance et l'envoûtement de l'orchestre (transfiguré par la direction du chef Daniel Kawka) renouvelle notre approche de l'ouvrage. Un choc à ne pas manquer… **Angers Nantes Opéra. Debussy : Pelléas et Debussy. A l'affiche jusqu'au 13 avril 2014. A Nantes, les 30 mars, 1er avril. A Angers, les 11 et 13 avril 2014.**

VOIR le clip vidéo de Pelléas et Mélisande de Debussy nouvelle création d'Angers Nantes Opéra.

Radio. Diffusion sur France Musique, samedi 5 avril 2014, 19h.

Illustrations : Jef Rabillon © Angers Nantes Opéra 2014

Le Pelléas de Daniel Kawka, grand entretien



Nouveau Pelléas à Nantes et à Angers. Grand entretien avec Daniel Kawka. A Nantes puis Angers, à partir du 23 mars et jusqu'au 13 avril 2014, le chef d'orchestre **Daniel Kawka** dirige l'œuvre au noir française, éclat convaincant d'un « après Wagner » : Pelléas et Mélisande de Debussy (1902). *La nouvelle production portée par Angers Nantes Opéra, associe à une distribution superlative réunissant Stéphanie D'Oustrac, Armando Noguera et Jean-François Lapointe (Mélisande, Peléas, Golaud) – 3 prises de rôles pour chacun des chanteurs-, l'ardente sensibilité d'un maestro taillé pour les partition fleuve dont il dévoile en un scintillement nuancé, les facettes psychologiques et les enjeux dramatiques. Entretien avec un immense musicien dont l'humilité est proportionnelle à sa finesse désormais emblématique, qu'il s'agisse de Wagner dont il vient de diriger le Ring à l'Opéra de Dijon, de Wagner toujours, pour un Tristan légendaire, ou Bartok dont il a*

précédemment dirigé pour Angers Nantes Opéra, l'envoûtant Château de Barbe Bleue : Daniel Kawka nous rappelle très justement que peut-être, pour les mélomanes soucieux de cohérence et d'explication sensée, Mélisande resurgit au début de l'opéra de Debussy là où l'opéra de Dukas (Ariane et Barbe Bleue) l'avait fait disparaître : l'une des reines prisonnières du souverain avait profité de son arrestation par les paysans, pour s'échapper dans une forêt, celle là même peut-être où Golaud la découvre la toute première fois…
En fin analyste, surtout en témoin éveillé, le chef nous dévoile ici plusieurs clés de lecture sur une partition trouble et lumineuse à la fois dont l'éloquence secrète prépare à bien des « levers du jour » esthétiques.

Daniel Kawka dirige Pelléas et Mélisande de Debussy

les grands entretiens de classiquenews.com



Wagnérisme. Vous venez de diriger le Ring de Wagner à l'Opéra de Dijon. On parle souvent de l'ombre wagnérienne sur Debussy. Qu'en est-il dans Pelléas précisément ?

Daniel Kawka : L'ombre de Wagner y est indéniable bien sûr, évidemment « assimilée ». On ne peut ignorer ce maillage si fin, si subtil et ouvragé de motifs conducteurs qui posent le décor, teintent les lignes vocales, irradient de leur présence et maintiennent dans un même espace dramaturgique, beauté plastique, sens et mystère, ainsi qu'un principe de cohérence mélodique et polyphonique, de fluidité formelle et expressive, structurateurs entre les actes.
Néanmoins ces motifs ne sont pas des références thématiques immédiates attachées à un personnage, à un lieu, une situation etc…. (on sait combien Debussy en critiquait le principe). Elles opèrent sur un plan plus subtilement symbolique, s'immiscent dans des espaces poétiques permettant le prolongement de la pensée, de l'action… Ainsi le motif de « l'incommunicabilité » constitue-t-il l'armature mélodique du dialogue entre Mélisande et Golaud (acte II scène 2), alors

que semblent régner entre eux dans cet instant marital intime, tendresse et compassion.
Comment ne pas penser à l'introduction du 3ème acte de Tristan par ailleurs après la premier choc tensionnel opposant Golaud et Mélisande à la fin de la même scène 2 de l'acte II ? Expressivité intense, désolation, à travers la sonorité expressive et déchirante des cordes.

Le poème de Maeterlinck, la musique de Debussy. Diriez-vous comme le compositeur l'a laissé sous-entendre que la musique exprime ce que les mots ne peuvent plus dire? En l'occurrence dans Pelléas, pouvons-nous constater que le chant de l'orchestre se montre plus explicite que la portée des dialogues ? Avez-vous un exemple précis ?

Daniel Kawka : Oui assurément. Les exemples abondent. Nous avons évoqué ce maillage subtil d'une quarantaine de motifs, cellules « idées symboles » qui parcourent l'oeuvre entière et constituent ainsi un infra texte musical qui porte le sens au-delà du sens, prolongent et magnifient les situations poétiques, renforcent le mystère, peignent le décor, nouent les situations.
Tous les commentateurs et analystes ont loué la prosodie debussyste si naturelle, si proche de la parole. C'est cette ductilité même qui rend le dialogue si éminemment vivant et porteur de vraies émotions. Mais il est intéressant de constater combien Debussy est allé plus loin encore, à travers une distribution rythme/mesure puissamment élaborée, fluide, structurant les scènes à distance, créant à elle seule le mouvement de la parole et les soubresauts des affects tout à la fois, enchâssant par exemple les grands dialogues de Pelléas et Mélisande dans des mesures à 6/4 dans lesquels peuvent s'exprimer librement de scène en scène et dans une lente gradation le dialogue juvénile, l'émoi irrépressible, l'accomplissement de l'amour.
Ainsi le chant de l'orchestre constitue-t-il à lui seul l'ensemble de ces composantes, car dans une structure

rythmique globale se développe une infinité de petits motifs spécifiques, symboliques ou imagés, aux couleurs/timbres distincts pouvant signifier une myriade de sens, la « présence du destin », signifiant aussi le bruissement nocturne ou diurne de la nature, etc…
L'omniprésence de l'eau à travers fontaines, grotte battue par la mer, lacs glauques, etc…, le parcours de la lumière temporel (de midi à minuit) ou spatial (sortie des souterrains), trouvent une pleine dimension, magnifiée par les textures de l'orchestre, le jeu assombrissant ou éclairant des modulations, du plus infime bruissement (le battement d'aile des colombes dans la scène de la tour) à la tonitruance souffrante et vengeresse de la passion (et de la jalousie), comme en témoigne la scène Golaud/Yniold.

Dans le cas de Mélisande, qu'est-ce qui fonde son mystère et ce caractère évanescent du personnage selon vous?

Daniel Kawka : Le mystère de sa présence : jeune femme seule, découverte en pleurs, en peur, au bord d'une fontaine dans une sombre et inquiétante forêt. Son intuition à « fleur » qui la lie à la fois au monde qu'elle a « épousé » et l'en distingue fondamentalement, depuis cet énigmatique « il fera peut être naufrage… » (évoquant le bateau qui l'a conduite à Allemonde et en quitte le port, comme une prémonition d'un naufrage à venir, celui de Pelléas, le sien, pressenti), jusqu'à cet énigmatique « je vois une rose dans les ténèbres », « révélation absolue », la rose comme symbole de l'amour pur, du don de soi » (Terrasson).
Sa beauté innocente, incarnée par sa chevelure, louée tour à tour par Golaud, Pelléas et Arkel ; sa fragilité enfin qui en fait un être de chair et un « éternel féminin » à la fois dont le destin est de s'éteindre avant même de se consumer dans la passion charnelle. Un être idéal, insondable, fragile et profond à la fois.
Si l'on pousse quelque peu l'investigation, revenant à Maeterlinck et à son Ariane et barbe bleue, Mélisande, une des

femmes captives se serait échappée, au moment de l'agression de Barbe Bleue par les paysans, la couronne étant un des bijoux dont les femmes se seraient parés en captivité, et avec lequel elle se serait enfui. D'où son effroi, son « amnésie », et une relative absence de la parole. Il est aussi intéressant de noter que Mélisande s'exprime peu dans la durée de l'ouvrage, dans cet univers quasiment exclusivement masculin.. . : « Je ne t'ai presque pas entendue » dit Pelléas au cours de l'ultime scène amoureuse.

Que représente pour vous la figure de Pelléas, sa trajectoire tragique ?

Daniel Kawka : L'être en devenir qui découvre le monde, se révélant à lui même dans une trajectoire fulgurante et tragique. Celui qui « doit s'en aller », depuis la première scène, leitmotiv verbal, mais ne part pas pour consumer son destin à travers la révélation de l'amour à travers un ultime baiser.

Sur le plan strictement dramaturgie, quels seraient pour vous les temps forts de Pelléas, comme on distingue en général l'acte II de Tristan ?

La scène 4 de l'acte IV bien sûr. Le climax et le dénouement en somme. De scène en scène, de rebonds en éclats, ce sont bien sûr trois moments de Golaud qui portent la tension et la conduisent à ce paroxysme ultime que sera le crime, en dehors de l'espace du château (éclairés eux-mêmes par trois moments « ascensionnels » en écho et croisés des intimes rencontres de Pelléas et Mélisande) : scène du retour de la chasse blessé, premier choc « frontal » et violent entre lui et Mélisande, l'hallucinante scène 4 de l'acte III avec Yniold, et enfin la terrifiante scène d'Absalon, acte IV scène 2.

Parlez-nous de l'orchestre de Debussy dans Pelléas ? En quoi la texture et les alliages de timbres se montrent-ils debussystes ?

Daniel Kawka : Tout Debussy est contenu dans Pelléas. Ce serait un lieu commun d'en évoquer la transparence, l'infinitude du jeu des timbres, la palette des couleurs doublée d'une science et d'une intuition spatio temporelle phénoménale. Evidemment le timbre orchestral est indissociable du flux dramaturgique et des situations poétiques qu'il peint, engendre et exprime. Densité, intensité, épaisseur, allègement chambriste, dépendent aussi, et sans dissociation de ces variations infinies de changement de tempi, animé, plus animé en pleine clarté, modéré, très modéré, sans lenteur, retenu, très retenu, serrez etc… qui influent directement sur le grain orchestral et cette science des motifs qui diffracte l'espace, allège ou densifie la poyphonie. On a évidemment parlé d'impressionnisme sonore à propos de l'orchestre debussyste car il propose un infini détail d »articulations, de motifs ciselés, giratoires, bref, de jeux d'échos, de dynamiques très subtiles, de mélodies de timbres qui ne peuvent être dissociées par ailleurs de sa science harmonique. L'expressivité est confiée aux cordes certes mais aux mixtures bois aussi, aux cors qui dépeignent la profondeur insondable de l'âme tout comme le décor de la nature. Les cuivres avec leur jeux souvent en sourdines ne pèsent jamais et sont autant de variations de couleurs, mystérieuses et expressives.
La sonorité de trompette doublant par instant les phrases d'Arkel à l'acte V ou renforçant de son timbre voilé l'ultime comptine enfantine, 6 mesures avant la fin de l'oeuvre est une trouvaille absolue.
Il y a là une adéquation totale entre lumière des modulations (qui répondent encore à une tradition romantique et postromantique du pouvoir éclairant et assombrissant des tonalités, bien que Debussy pratique l'ellipse par des jeux de modulations parallèles, de glissement, de suspension, de mixages entre écriture tonale et modale d'une incroyable modernité) et sa relation pensée et structurée aux timbres de l'orchestre. Les nocturnes, La mer, Jeux, y sont déjà pressentis, Dukas, Ravel, Roussel et bien d'autres encore sont

certainement redevables à l'orchestre de Debussy, à celui de Pelléas en particulier, et la lumineuse et incandescente sortie des souterrains vers la plein lumière fût probablement un modèle à bien « des levers du jour ».

Propos recueillis par Alexandre Pham, mars 2014.

Le nouveau Pelléas d'Angers Nantes Opéra



Angers Nantes Opéra. Debussy: Pelléas et Mélisande. 23 mars > 13 avril 2014. A l'affiche d'Angers Nantes Opéra, Pelléas et Mélisande de Debussy est l'objet d'une nouvelle production très attendue, du 23 mars au 13 avril 2014. A la fois réaliste et onirique, **la mise en scène d'Emmanuelle Bastet**devrait exprimer les facettes multiples d'un ouvrage essentiellement poétique… Elle a rencontré pour la première fois Pelléas au moment de la mise en scène de l'opéra par Yannis Kokkos (avec lequel elle travaillait) à Bordeaux et Montpellier en 2002. Depuis Emmanuelle Bastet rêvait de nourrir sa propre conception de l'ouvrage.

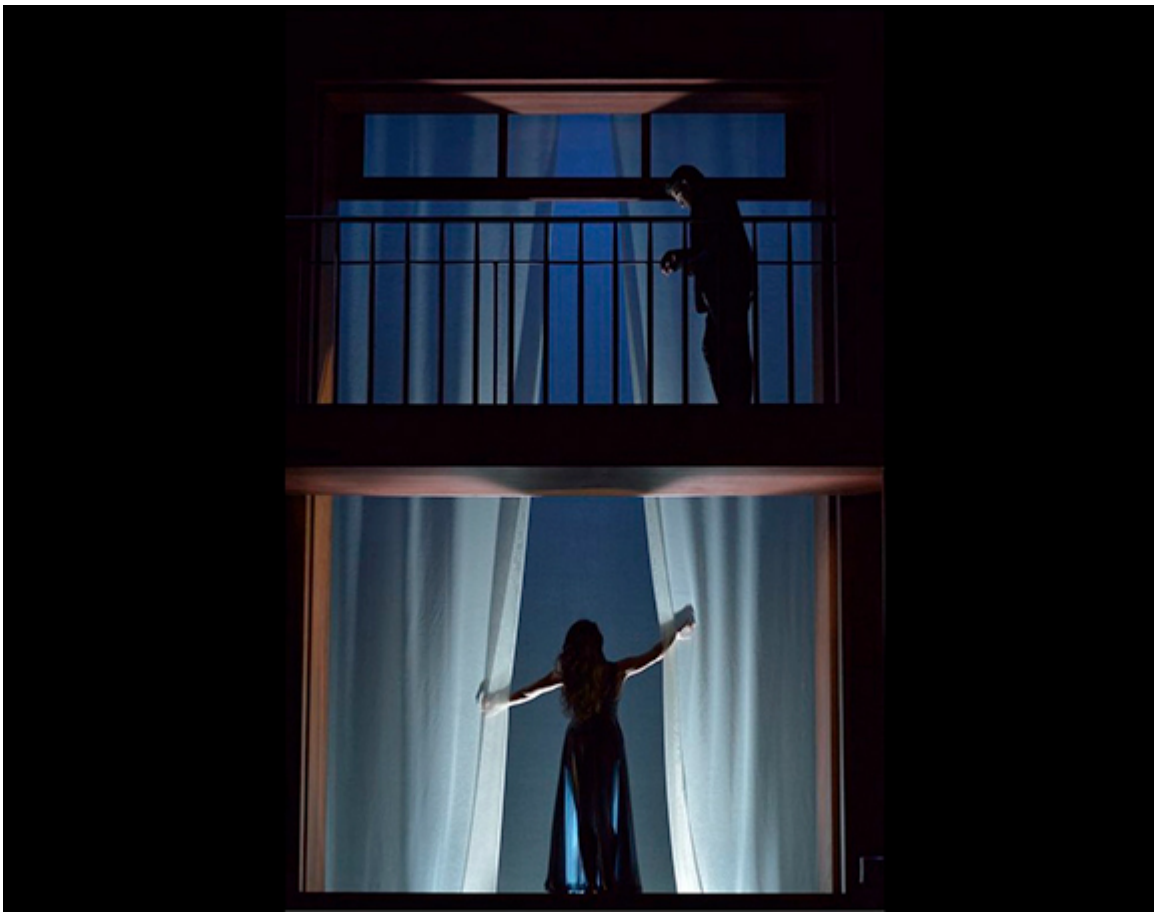
Pour ce nouveau Pelléas, la metteure en scène retrouve son complice**Tim Northam**, qui signe les costumes et la scénographie, et avait déjà été à ses côtés pour les productions précédemment réalisées pour Angers Nantes Opéra :

Lucio Silla de Mozart et Orphée et Eurydice de Gluck. Ni abstraite ni trop symboliste/lique, le Pelléas de Bastet rentre dans le concret. **Rendre explicite l'onirisme et la part du rêve amoureux.** Esthétiquement, le spectacle relève le défi : les références à Hitchcock, aux espaces énigmatiques et ouverts du peintre américain Edouard Hopper nourrissent ici une nouvelle lecture du chef d'oeuvre lyrique de Debussy. Tensions présentes mais silencieuses, violence aussi à peine cachée, omniprésence nouvelle d'un personnage jusque là tenu dans l'ombre… la nouvelle production de Pelléas présentée par Angers Nantes Opéra permet au théâtre de réinvestir la scène, aux chanteurs, d'y paraître tels les fabuleux acteurs d'un film à suspens de plus en plus prenant, au fil tragique aussi captivant qu'irrésolu.

Au centre du travail, l'amour des jeunes adolescents qui se rencontrent et s'évadent dans un monde suspendu destiné à la mort : Pelléas et Mélisande dans Allemonde. Au réalisme du décor (immense bibliothèque qui rappellent par les volumes des rayonnages, autant d'histoires d'une saga familiale très présente encore avec ses mystères et ses filiations, ses intrigues oubliées et tues) s'oppose le rêve des deux amants… A chaque retrouvaille correspond un épanchement onirique et symboliste qui contraste avec le contexte réaliste. Cette présence du rêve et de l'harmonie avait déjà suscité dans la mise en scène d'Orphée et Eurydice des épisodes réussis dont pour le tableau des Champs Élysées, l'évocation de l'enfance des époux, brève et saisissante échappée dans l'innocence… Ici, la présence d'un corps étranger (Mélisande) dans une famille « bourgeoise « au passé mémoriel précipite le drame et rend visible ce qui était tenu caché ou silencieux.

Thriller hitchcockien

Pour les lieux divers et précisément décrits par Maeterlinck, – la fontaine, la tour, la grotte, les sous-terrains -, une décor unique pour exprimer le monde clos et asphyxiant d'Allemonde. Genneviève et même Pelléas qui en part sans être capable de le quitter, restent à demeure dans un château pourtant étouffant comme … un cercueil. Comme exténués avant d'avoir agi, chacun reste dans un aveuglement tragique et silencieux. **En lire +**



Claude Debussy (1862-1918)
Pelléas et Mélisande

Drame lyrique en cinq actes.
Livret de Maurice Maeterlinck, d'après sa pièce éponyme.
Créé à l'Opéra-Comique de Paris, le 30 avril 1902.
nouvelle production

Direction musicale : Daniel Kawka
Mise en scène : Emmanuelle Bastet
Scénographie et costumes : Tim Northam
Lumière : François Thouret

avec
Armando Noguera, Pelléas
Stéphanie d'Oustrac, Mélisande
Jean-François Lapointe, Golaud
Wolfgang Schöne, Arkel
Cornelia Oncioiu, Geneviève
Chloé Briot, Yniold
Frédéric Caton, Le Docteur

Chœur d'Angers Nantes Opéra – Direction Xavier Ribes
Orchestre National des Pays de la Loire

[Opéra en français avec surtitres]

7 REPRESENTATIONS en semaine à 20h, le dimanche à 14h30

5 à NANTES Théâtre Graslin
dimanche 23, mardi 25, jeudi 27, dimanche 30 mars, mardi 1er avril 2014

2 à ANGERS Le Quai
vendredi 11, dimanche 13 avril 2014

Billetteries : Angers 02 41 22 20 20 / Nantes 02 40 69 77 18 – www.angers-nantes-opera.com

Tarifs : Plein : de 60 € à 30 € / Réduit : de 50€ à 20 € /
Très réduit : de 30 € à 10 €. Places Premières : 160 €

Informations
Réservations

Illustrations : © Jef Rabillon 2014